

Zeitschrift:	Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	77 (1998)
Artikel:	La statue d'Artemis sans bras sur les alexandres et les monnaies seleucides de Carie
Autor:	Delrieux, Fabrice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-175609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FABRICE DELRIEUX

LA STATUE D'ARTEMIS SANS BRAS SUR LES ALEXANDRES ET LES MONNAIES SELEUCIDES DE CARIE*

Planches 8–10

Depuis les travaux de Fr. Imhoof-Blumer et H. Seyrig, on a estimé le plus souvent que la statue voilée et sans bras figurée sur des alexandres et des monnaies séleucides en argent du IIIe siècle a.C. était une représentation d'Artémis *Kindyas*, déesse de Bargylia en Carie.¹ Or, A. Mastrocinque a récemment mis en doute cette identification en avançant l'idée que les pièces en question, dont on propose ici un catalogue, avaient peut-être été frappées dans la ville voisine d'Iasos et qu'il fallait alors reconnaître dans la statue Artémis *Astias*, déesse honorée par les Iasiens.² Une telle hypothèse ne pouvait manquer de susciter l'intérêt. Cependant, il nous est apparu que celle-ci devait être considérée avec prudence et que l'attribution de la statue à Artémis *Kindyas* était finalement la seule convenable.³

* Cet article doit beaucoup aux relectures et aux commentaires de J. Adam, A. Bresson, P. Debord, M.-C. Ferriès et I. Morand de l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Bibliographie

Meydancikkale	A. Davesne - G. Le Rider, Gülnar II. Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980) (Paris 1989)
Price	M.J. Price, The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidæus (Zurich/London 1991)
Thompson, Armenak	M. Thompson, The Armenak Hoard (IGCH 1423), ANSMN 31, 1986
Thompson, Mylasa	- The Alexander Mint of Mylasa, NACQTic 10, 1981
Weiser	W. Weiser, Zur Münzprägung von Iasos und Bargylia, in: W. Blümel, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 28, 1 (Bonn 1985)

¹ P. Gardner, le premier à s'être intéressé à cette figure, a supposé qu'elle était la déesse de Myra (BMC Seleucid Kings, p. 25, n° 11). Tel est également l'avis de S. Gjongecaj, Iliria 15, 1, 1985, p. 189, n° 277. Pour ce qui est de l'opinion de Fr. Imhoof-Blumer et H. Seyrig sur le sujet, cf. cette fois Fr. Imhoof-Blumer, Beiträge zur Erklärung griechischer Münztypen, X. Alte Kultbilder, Nomisma 8, 1913, pp. 5-6 (repris dans E.T. Newell, WSM, p. 281), et H. Seyrig, Monnaies hellénistiques, RN 1964, pp. 7-8. Sur la datation des alexandres (vers 280) et des monnaies séleucides (avant 246), cf. enfin M. Thompson, Mylasa, p. 215, et G. Le Rider, Antiochos II à Mylasa, BCH 114, 1990, pp. 543-551.

² A. Mastrocinque, Iasos e Seleucidi, Athenaeum 83, 1995, 1, p. 140.

³ Sur Artémis *Astias*, cf. A. Laumonier, Les cultes indigènes en Carie (Paris 1958), pp. 594-597. Sur Artémis *Kindyas*, cf. *ibid.*, pp. 602-606, et I. Jucker, Artemis Kindyas, in: M. Rohde-Liegle, H.A. Cahn und H.Chr. Ackermann (éds.), Festschrift für K. Schefold (Berne 1967), pp. 133-145.

CATALOGUE**

Groupe A: Les monnaies d'Alexandre le Grand.

Droit: Tête d'Héralcès à droite, dans la *leontis* et dans un cercle de grénetis.
 Revers: Zeus *aétophoros* trônant à gauche, une statue cultuelle d'Artémis *Kindyas* de face, dans le champ à gauche. Sur l'exemplaire n° 20 de ce catalogue, sous le trône de Zeus, apparaît le monogramme Ζ.

Tétradrachmes

- | | | | |
|----------|----|--------------|--|
| 1. D1/R1 | a. | 16,87 g. 12h | Londres; H. Seyrig, RN 1964, p. 7, n. 1.a (la pièce est pesée 16,84 g.); Thompson, Mylasa, p. 208, n. 6, n° 15; O. Mørkholm, Early Hellenistic Coinage (infra, n. 30), pl. XVI, n° 265; Weiser, p. 181, n. 12.a (la pièce est pesée 16,84 g.); Price, n° 2491. |
| | b. | ? | Athènes; H. Seyrig, RN 1964, p. 7, n. 1.b; Thompson, Mylasa, p. 208, n. 6, n° 15; Weiser, n. 12.b; Price, n° 2491; A. Mastrocinque (n. 2), 1, p. 142, fig. 11. |
| 2. D1/R2 | | 16,68 g. 12h | Silifke (du trésor de Meydancik Kalesi - CH VIII, n° 308); Meydancikkale, n° 1605; Price, 1991, n° 2491. |

Drachmes

- | | | | |
|----------|---------|-----|---|
| 3. D2/R3 | 4,28 g. | ? | MM AG, liste 321, mars 1971, n° 6. |
| 4. D2/R4 | 4,15 g. | ? | New York (du trésor d'Armenak - IGCH, n° 1423); Thompson, p. 72, n° 566 (pl. 12); Price, n° 2493. Voir détail pl. 10. |
| 5. D2/R5 | 4,15 g. | ? | New York (du trésor d'Armenak); Thompson, p. 72, n° 567 (pl. 12); Price, n° 2493. |
| 6. D3/R6 | 4,16 g. | 12h | Paris; H. Seyrig, RN 1964, p. 7, n. 1.d; Weiser, n. 12.d. |
| 7. D3/R7 | 4,32 g. | 12h | Silifke (du trésor de Meydancik Kalesi); Meydancikkale, n° 1606; documentation de G. Le Rider. |
| 8. D3/R8 | 3,87 g. | 12h | Silifke (du trésor de Meydancik Kalesi); Meydancikkale, n° 1607. |

** Ce catalogue ne prétend pas être exhaustif. De plus, son existence repose en partie sur les renseignements fournis par G. Le Rider auquel nous exprimons ici notre gratitude.

9. D4/R9 4,02 g. 12h New York (du trésor de Cavalla - IGCH, n° 450); Thompson, Mylasa, p. 208, n. 5, n° 11 (pl. I); ead., Armenak, p. 36, n° 26 (pl. 6).
10. D4/R10 4,17 g. 12h Silifke (du trésor de Meydancik Kalesi); Meydancikkale, n° 1608.
11. D5/R11 4,23 g. 12h New York; Thompson, Mylasa, p. 208, n. 5, n° 12 (pl. I); Price, n° 2493.
12. D6/R12 4,09 g. 12h Silifke (du trésor de Meydancik Kalesi); Meydancikkale, n° 1609.
13. D7/R13 4,24 g. 12h Londres; Price, n° 2493 (pl. CXXXIII).
14. D8/R14 4,17 g. 12h Cambridge; H. Seyrig, RN 1964, p. 7, n. 1.a; SNG Leake, n° 2218; Weiser, n. 12.a.
15. 4,46 g. 12h Istanbul (du trésor de Kirazlı - *IGCH*, n° 1369); G. Le Rider et N. Olçay (infra, n. 30), p. 26, n° 623; documentation de G. Le Rider (exemplaire entaillé).
16. 4,06 g. 12h Istanbul (du trésor de Kirazlı); G. Le Rider et N. Olçay, p. 26, n° 624; documentation de G. Le Rider (exemplaire entaillée).
17. ? ? Price, n° 2493.
18. ? ? Prague; H. Seyrig, RN 1964, p. 5, n. 1.c; Weiser, n. 12.b.
19. ? ? Prague; H. Seyrig, RN 1964, p. 5, n. 1.b; Weiser, n. 12.c.
20. D9/R15 4,13 g. 2h Winterthur; H. Bloesch, Griechische Münzen in Winterthur (Winterthur 1988), n° 1559; Price, n° 2493A.
- Cas particulier*
21. D10/R16 3,70 g. 12h New Haven (du trésor de Batnæ - *IGCH*, n° 1534); M. Thompson et A.R. Bellinger, Yale Class. Studies 14, 1955, p. 43, n° 97; Thompson, Mylasa, p. 208, n° 10 (pl. I); Price, n° 2492; G. Le Rider, BCH 120, 1996, p. 774, fig. 1.

En raison du mauvais état de conservation de la monnaie à cet endroit, il n'est pas du tout certain (malgré l'avis de M. Thompson) que la statue figurée sur son revers soit celle d'Artémis *Kindyas*. Ainsi M.J. Price s'est-il demandé si elle ne représentait pas finalement la déesse Athéna. De son côté, G. Le Rider, qui a pu travailler sur la pièce d'après des moulages et des photographies prises à différentes échelles, est arrivé à la conclusion que l'identification de M. Thompson demeurait, jusqu'à plus ample informé, «dans le domaine du possible».

Groupe B: Les monnaies séleucides

Droit: Tête d'Antiochos II à droite.⁴

Revers: Apollon nu, assis à gauche sur un omphalos, un arc dans la main gauche et une flèche dans la droite. Avec une statue d'Artémis *Kindyas* dans le champ à gauche, les monogrammes ΤΜ (pour les tétradrachmes) et ΔΜ (pour les drachmes) en exergue, et la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Tétradrachmes

I. D1/R1 a. 17,14 g. ? Berlin; E.T. Newell, WSM, n° 1468 a (pl. LXII, n° 4) (monogramme lu sous la forme); Weiser, p. 181, n. 12.a; G. Le Rider, BCH 114, 1990, p. 544, fig. 1.2; A. Mastrocinque (n. 2), p. 142, fig. 10.

b. 17,03 g. ? Londres; P. Gardner, BMC p. 25, n° 11 (pl. VIII, n° 6) (statue reconnue comme celle de Myra); Fr. Imhoof-Blumer, Nomisma 8, p. 6, n° 16 (pl. I, n° 14); E.T. Newell, WSM, n° 1468 b (pl. LXII, n° 5); L. Lacroix, Les reproductions de statues sur les monnaies grecques (Liège 1949), pl. XII, n° 6; id., BCH 73, 1949, p. 159 (pl. III, n° 3); I. Jucker (supra, n. 3), pl. 49.16; R. Fleischer (infra, n. 17), pl. 90.a; Weiser, n. 12.b.

Drachme

II. D2/R2 4,00 g. ? du trésor de Hija e Korbit (CH VIII, n° 299); S. Gjongecaj, Iliria 15, 1, 1985, p. 189, n° 277 (pl. XIV) (monogramme lu sous la forme et statue reconnue comme celle d'Athéna); G. Le Rider, BCH 114, 1990, p. 544, fig. 1.3.

⁴ Nous adoptons ici l'identification proposée par G. Le Rider (BCH 114, 1990, pp. 543-551; BCH 120, 1996, pp. 774-775). Avant lui, ce type avait été attribué à Antiochos Ier (S. Gjongecaj, Iliria 15, 1, 1985, p. 189, n° 277), à Antiochos Hiérax (E.T. Newell, WSM, p. 282) et à Antiochos III (P. Gardner, BMC p. 25, n° 11; Fr. Imhoof-Blumer, Nomisma 8, 1913, p. 6, n° 16).

I DES PARANTÉS CULTURELLES

Dans l'Antiquité, les mêmes miracles étaient attribués aux statues cultuelles d'Artémis *Astias* et Artémis *Kindyas*, et auraient pu conduire, croit-on parfois, à des confusions dans l'esprit de ceux qui les ont alors rapportés.⁵ En effet, Polybe signale qu'à Bargylia «on raconte et on croit que la statue d'Artémis *Kindyas* a beau être en plein air, elle ne reçoit pas du tout de neige, ni de pluie; à Iasos, on en croit autant de la statue d'Artémis *Astias*».⁶ Le même prodige figure également chez Strabon et L. Ampelius, à quelques nuances près cependant. Le premier note ainsi que «près de Bargylia est le temple d'Artémis *Kindyas* autour duquel la pluie est dite tomber sans qu'elle l'atteigne». Pour sa part, L. Ampelius écrit qu'à Iasos il y a «une très belle statue en marbre de Diane qui est placée à ciel ouvert, et quand il pleut, elle n'est pas atteinte par l'eau. A Bargylia, il y a un sanctuaire de Vénus dominant la mer, où se trouve une lampe, placée sur un candélabre, qui brille à ciel ouvert en direction de la mer: le vent ne la fait pas vaciller, non plus que la pluie ne l'éteint». C'est pourquoi, d'après Saint Augustin, on lui a donné le nom de *λύχνος ἀσβεστος*, «lampe inextinguible».⁷

M.-P. Arnaud-Lindet note que ce miracle se produisait également dans une cour et autour des autels du sanctuaire d'Aphrodite à Paphos et autour de la statue d'Athéna à Néa de Troade.⁸ Mais Polybe et Saint Augustin ne croient pas en l'existence d'un tel phénomène.⁹ Pour le premier, «toutes ces anecdotes, qui sont (...) hors du champ du possible, relèvent d'une 'naïveté' absolument infantile». De plus, M.-P. Arnaud-Lindet pense que, dans le cas du miracle bargyliète tel qu'il est rapporté par L. Ampelius, la lampe magique était probablement un phare dont le foyer était alimenté au naphte.¹⁰ Quoi qu'il en soit, le fait que la pluie et le vent pouvaient au moins entrer dans les temples d'Artémis *Astias* et Artémis *Kindyas* signifie que l'un et l'autre étaient certainement hypéthres.¹¹ Pour le reste, ce que nous savons de ces constructions varie beaucoup selon les sites considérés.

⁵ Telle est l'opinion de M.-P. Arnaud-Lindet in L. Ampelius, *Liber Memorialis* (CUF, Paris 1993), p. 64.

⁶ Hist. XVI, 12, 3-4.

⁷ Strabon, Géographie, XIV, 2, 20 ; L. Ampelius, *Liber Memorialis*, 8, 15-16; Saint Augustin, La cité de Dieu, XXI, 6.

⁸ in L. Ampelius, *Liber Memorialis*, p. 64. Cf. également (pour Paphos) Pline l'Ancien, Hist. Nat. II, 210, Tacite, Hist. II, 3, 2, et Servius, *ad Aeneis*, 1, 415. Pour Néa, cf. enfin Pline l'Ancien, *ibid.*, II, 210.

⁹ Polybe, Hist. XVI, 12, 5-11 ; Saint Augustin, La cité de Dieu, XXI, 6.

¹⁰ in L. Ampelius, *Liber Memorialis* (supra, n. 5), p. 64.

¹¹ Tel est le cas également pour les temples de Dionysos à Bryséai en Laconie, Pausanias, Description de la Grèce, III, 20, 3; d'Artémis à Ephèse, A. Laumonier, op. cit. en n. 3, p. 595, n. 1; d'Apollon à Didymes, H. Stierlin, Grèce d'Asie. Arts et civilisations classiques de Pergame à Nemroud Dagh (Fribourg 1986), p. 59); d'Apollon et Artémis à Claros, Ch. Picard, Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes du l'Ionie du Nord (Paris 1922), p. 46); de Héra à Samos (Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 672); d'Athéna en Laconie (Pausanias, III, 22, 11) ; de Déméter *Mysia* près de Pellène en Achaïe (Pausanias, VII, 27, 9) ; de Déméter *Mysia* en Argolide (Pausanias, II, 18, 3) ; de Déméter près d'Athènes (Pausanias, I, 1, 5).

Ainsi le temple d'Artémis *Kindyas* est-il très mal connu. On sait simplement que celui-ci se trouvait dans la campagne, à six kilomètres environ à l'est de Bargylia. Surplombant à plus de trois cents mètres d'altitude le village actuel de Kemikler, cet édifice ne subsiste plus aujourd'hui que sous la forme de quelques fragments architecturaux.¹²

Nos sources sont, en revanche, bien plus abondantes pour ce qui est du temple, voire des temples d'Artémis *Astias*. En effet, les fouilles réalisées à Iasos et dans les environs ont permis la découverte de deux édifices dans lesquels on pense, avec plus ou moins d'assurance, qu'un culte fut rendu à cette déesse. Le premier se trouvait dans la ville d'Iasos, au sud-est du *bouleutérion*. Bien qu'il soit parvenu jusqu'à nous dans sa configuration de l'époque impériale, l'ensemble a conservé la forme qu'il avait à l'époque classique, c'est-à-dire trois grandes pièces (des exèdres) disposées d'est en ouest, les unes à la suite des autres. Ces dernières se trouvaient au fond d'une longue cour rectangulaire bordée de colonnades et à laquelle on accédait par une porte ouverte sur l'*agora*.¹³

C'est une inscription, encore en place sur la façade des exèdres, qui a permis d'associer ce site, du moins en partie, au culte d'Artémis *Astias*. En effet, le texte nous apprend que, à la fin du IIe siècle p. C. un riche Iasién a consacré à la déesse et à l'empereur Commodo «les deux exèdres et le toit du portique»:¹⁴

«A Artémis *Astias* et à l'Empereur Caesar Marcus Aurelius Comodus Antoninus Augustus Germanicus Sarmaticus ... (un tel) ... a fait aménager à ses frais, en souvenir de son fils défunt Dioklès, parvenu à la dignité de stéphanéphore, les deux exèdres et le toit du portique.»

¹² Ces derniers ont pu être attribués avec certitude au temple d'Artémis *Kindyas* grâce à des inscriptions découvertes sur place. Sur ce monument et ses vestiges, cf. par exemple W.R. Paton et J.L. Myres, Karian Sites and Inscriptions, JHS 16, 1896, p. 196 et pl. 10; G.E. Bean et J.M. Cook, The Carian Coast III, Ann. Brit. School at Athens 52, 1957, pp. 97-99; A. Laumonier, (op. cit. en n. 3), p. 602; G.E. Bean, Turkey beyond the Maeander, (Londres/New York 1971), p. 62. A. Viscogliosi pense, de son côté, que le sanctuaire d'Artémis *Kindyas* n'a pas encore été localisé avec certitude (Ann.Sc.Norm.Sup.Pisa 23, 3-4, 1993, p. 927, n. 19).

¹³ Les présentations les plus complètes du sanctuaire *intra muros* d'Artémis *Astias* figurent notamment dans D. Levi, Gli scavi di Iasos, Annuario della Scuola Archeologica di Atene (= ASAA) 45-46 (NS 29-30), 1967-1968, pp. 563-569, et id., Iasos, le campagne di scavo 1969-1970. ASAA, 47-48 (NS 31-32), 1969-1970, pp. 508-512. Cf. également, parmi les résumés des rapports de fouilles, ceux de D. Levi, Anat. Studies 18, 1968, p. 37; M.J. Mellink, Archaeology in Asia Minor, AJA, 73, 1969, p. 220 ; J.M. Cook et D.J. Blackman, Archaeology in Western Asia Minor 1965-70, Arch. Reports 17, 1970-1971, p. 46; Cl. Laviosa, The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology Ankara-Izmir, Sept. 1973, t. 2 (Ankara 1978), pp. 1095-1096; M.J. Mellink, AJA 79, 1975, p. 214; Cl. Laviosa, Anat. Studies 25, 1975, p. 41; id., Anat. Studies 26, 1976, p. 277; M.J. Mellink, AJA 80, 1976, p. 26. Cf. ici pl. 9, fig. 1 (d'après Boll. d'Arte, suppl. al 31-32, 1985, pl. XXII).

¹⁴ G. Pugliese Carratelli, Supplemento epigrafico di Iasos, ASAA 45-46 (NS 29-30), 1967-1968, pp. 469-470, n° 32; W. Blümel, op. cit. en bibliographie p. 000, n° 251. Tout le site ne semble pas avoir été consacré seulement à Artémis *Astias*. En effet, il semblerait, d'après les découvertes que l'on y a faites, que la troisième exèdre, celle rangée le plus à l'ouest, fut dédiée, au moins un temps, à Aphrodite *Stratéia* (D. Levi, ASAA 45-46 [NS 29-30], 1967-1968, pp. 566-567; id., ASAA 47-48 [NS 31-32], 1969-1970, p. 508).

Il existe un autre sanctuaire, à deux kilomètres environ au nord de la ville d'Iasos, à plus de deux cents mètres d'altitude, sur une colline appelée Çanacik Tepe. Celui-ci est un ensemble architectural d'époque hellénistique consistant au moins en deux petits bâtiments installés sur une terrasse. L'un d'eux, en forme de "L", était peut-être un portique et l'autre, de forme rectangulaire, le lieu de culte à proprement parler (*pl. 9, fig. 1 et 2*). Ce dernier, auquel on accédait par un petit escalier, comptait trois pièces dont la plus grande était celle du milieu. Cette salle, à laquelle on accédait par un autre petit escalier, contenait trois socles de statues dont on voit encore les traces sur le sol.¹⁵

II DES STATUES DIFFÉRENTES

Parmi les objets découverts dans le sanctuaire de Çanacik Tepe, figurent les restes d'une grande statue en marbre d'époque hellénistique et considérée comme une représentation d'Artémis.¹⁶ Il est vrai que cette sculpture, représentée debout, a perdu sa tête et ses bras (*pl. 10, fig. 3*). Cependant, ce qu'il en reste montre clairement qu'elle était vêtue d'un *péplos* lié à la taille par une ceinture (d'où son surnom de statue *péplophoros*). De plus, les fragments retrouvés avec la statue indiquent que deux béliers devaient se tenir à ses côtés.¹⁷

Or, E. La Rocca a proposé de rapprocher ces vestiges des statues d'Artémis du type Beyrouth-Venise et plus particulièrement de celle conservée au Holkham Hall de Norfolk (*pl. 10, fig. 4*).¹⁸ Cette dernière est une copie du IIe siècle p.C. d'une œuvre du IVe siècle a.C. et montre une déesse regardant vers la droite, avec un

¹⁵ Sur ce sanctuaire (dont la phase d'utilisation s'étendrait du IIe siècle a.C. au IIe ou IIIe siècle p.C.), cf. D. Levi, ASAA 43-44 (NS 27-28), 1965-1966, pp. 401-402; E. La Rocca, IX. AST - mai 1991 (Ankara 1992), p. 69, fig. 5 (*Pl. 9, fig. 2*); F. Berti, XII. KST (2), Ankara, 28/V-1/VI 1990 (Ankara 1991), pp. 240-241; A. Viscogliosi, Il santuario sul Çanacik Tepe, Ann.Sc.Norm.Pisa 23, 3-4, 1993, pp. 920-927; D. Baldoni, Lo scavo nel santuario sul Çanacik Tepe *ibid.*, pp. 928-941; P. Patruno, Il territorio di Iasos: riconoscimenti archeologici 1988-1989, *ibid.*, pp. 941-943.

¹⁶ E. La Rocca, loc. cit en n. 15, p. 70, fig. 6 (*pl. 10, fig. 3*). On sait, par Pline l'Ancien, qu'une statue d'Artémis exposée à Chios fut sculptée dans du marbre de Paros par Bupalus et Athénis, fils d'Archermus, de Chios (Hist. Nat. XXXVI, 12).

¹⁷ E. La Rocca voit des chèvres à la place des béliers (loc. cit en n. 15, p. 63). Or, d'après ce que l'on sait des monnaies frappées dans la région, on se serait plutôt attendu à trouver des cerfs, cf. par exemple, à Bargylia, sous les principats de Titus (BMC Caria, p. 72, n° 13), Commode (Londres, BM, n° 1970-9-9-95) et Caracalla (SNG Fitzwilliam n° 4692). Des chèvres apparaissent en revanche sur la statue d'Artémis *Ephésia* de Leptis Magna: R. Fleischer, Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien (Leiden 1973), pp. 19-20 et pl. 34.

¹⁸ E. La Rocca, loc. cit en n. 15, pp. 63-64. Sur la statue de Norfolk, cf. notamment Ch. Picard, op. cit. en n. 11, p. 97, fig. 24, et L. Kahil, LIMC II, p. 636, n° 133 (pl. 455, Artémis 133 ; ici *pl. 10, fig. 4*).

péplos lié à la taille par une ceinture, un carquois dans le dos, la main droite allant y chercher une flèche et la gauche tenant un arc.

Si le *péplos* d'Artémis semble effectivement le même à Iasos et à Norfolk et si, de ce fait, on peut tenter de restituer dans le premier cas les parties manquantes d'après celles conservées dans le second, nous serions très éloignés de la statue cultuelle d'Artémis *Kindyas* mais aussi de celle reconnue comme figurant Artémis Astias sur un bronze du temps de Commode (*pl. 10, 5*).¹⁹ En effet, la déesse, de forme très grossièrement xoaniforme, est ici de face sur une petite base, dans un vêtement ample et raide duquel ne dépasse que la pointe de ses pieds.²⁰ Sa tête, triangulaire, est coiffée d'un grand *polos* évasé vers le haut et porte un voile tombant sur les épaules.

En revanche, il existe une ressemblance indéniable entre la statue reconstituée de Çanacik Tepe et les représentations d'Artémis sur les monnaies iasiennes d'époque hellénistique. En effet, comme dans le cas de la statue de Norfolk, ces pièces montrent une déesse, à droite, avec un arc dans la main gauche et un carquois dans le dos vers lequel elle dirige la main droite pour y prendre une flèche (*pl. 10, 6*).²¹ Cette image aurait pu passer pour une copie de la statue du sanctuaire de Çanacik Tepe si l'Artémis des monnaies iasiennes avait porté un *péplos* à la place d'un *chiton* lui laissant les jambes libres jusqu'à mi-cuisse.

De la statue de Çanacik Tepe ou de la statue xoaniforme du temps de Commode (manifestement plus ancienne), on ne sait pas laquelle des deux échappait miraculeusement aux intempéries. En effet, les vestiges des édifices consacrés à Artémis ne permettent pas de dire si l'un d'eux était hypéthre. Au contraire, même s'il n'est pas assuré que les statues étaient à l'abri, on sait, par la découverte de plusieurs tuiles sur les sites, que des toits coiffaient les deux temples, du moins en partie²². En

¹⁹ Paris, Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, Carie, Iasos, n° 765. Cf. des reproductions dans A. Laumonier, op. cit. en n. 3, p. 596 et n. 11, et p. 597 et n. 1 (pl. XV, n° 3); I. Jucker, loc. cit. en n. 3, pl. 49, n° 4 (*ici Pl. 10, 5*); R. Fleischer, op. cit. en n. 17, p. 228 (pl. 92.a); *id.*, LIMC II, p. 755, n° 1 (pl. 564, Artemis *Astias* 1).

²⁰ L'absence des bras, sans doute cachés sous le vêtement, rappelle la statue d'Artémis *Kindyas*. Mais il s'agit là d'un des rares points communs entre les deux représentations. En effet, outre un voile couvrant également la tête des divinités, il est autrement impossible de confondre l'Artémis *Astias* du bronze de Commode avec l'Artémis *Kindyas* des alexandrins et des monnaies séleucides.

²¹ Cf. par exemple SNG Lewis, n° 976 (*ici pl. 10, 6*); Fr. Imhoof-Blumer, Kleinas. Münzen, pp. 136-137, n° 5-6 (pl. V, n° 9); Weber Coll. n° 6524 (pl. 230). Dans d'autres cas, Artémis regarde à gauche et, parfois, tient un pieu de chasse à la place de l'arc. Tel est le cas des exemplaires publiés notamment dans Fr. Imhoof-Blumer, *ibid.*, p. 137, n° 7, 9 et 10 (pl. 5, n° 10); SNG Tübingen, n° 3402-3403.

²² Pour le sanctuaire de la ville d'Iasos, la dédicace du riche Iasien à la déesse et à Commode (cf. note 14) mentionne un toit, certes installé seulement sur un portique (W. Blümel, n° 251, l. 2). Pour celui de Çanacik Tepe, F. Berti signale que l'on a retrouvé des tuiles à l'endroit où s'élevait la statue de culte (IX. AST - mai 1991 [Ankara 1992], p. 241). Or, cette découverte ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas existé un puits de lumière au-dessus de celle-ci.

revanche, on a retrouvé sous l'*agora* d'Iasos, dans la partie nord de la ville, un petit sanctuaire à ciel ouvert contenant des bases, un pavement irrégulier et un *bothros* creusé intentionnellement. C'est dans ces ruines, fréquentées au moins à l'époque classique, que l'on a découvert une grande quantité de petites bipennes en plomb et des disques troués et souvent pliés ou roulés délibérément²³. Si l'absence de toit rappelle ici le miracle lié à la statue d'Artémis *Astias*, les bipennes nous rapprocheraient plutôt d'un culte rendu à Zeus. En fait, le manque d'informations plus précises rend très difficile le choix de la divinité à laquelle était consacré ce sanctuaire. C'est pourquoi celui-ci a été appelé par convention «sanctuaire des doubles haches».²⁴

Quoi qu'il en soit, toutes les statues représentant ou supposées représenter Artémis *Astias* ne ressemblent pas du tout à celle qui est figurée sur les alexandres et les monnaies séleucides. Or, il en est tout autrement en ce qui concerne la statue d'Artémis *Kindyas*. En effet, cette dernière est bien connue grâce aux monnaies tardo-hellénistiques de Bargylia et grâce, surtout, à une statue de la fin du IVe siècle a.C. en parfait état de conservation.

Cette sculpture en marbre de 1,05 m a été découverte dans le port du Pirée avec sept autres sculptures, dont cinq en bronze (*pl. 10, fig. 7*).²⁵ Celle-ci, comme sur les monnaies de Bargylia, est xoaniforme et montre une femme debout dans un long *chiton* tombant jusqu'au sol en s'évasant et recouvrant ses pieds. Sur cet habit est posé un *himation* s'arrêtant aux genoux et lié à la taille par une ceinture. Ce vêtement cache à son tour les bras de la déesse sur la poitrine de laquelle se croisent deux sangles et dont la tête est coiffée d'un voile aussi long que l'*himation*. Sur les monnaies de Bargylia, Artémis *Kindyas* est parfois représentée sur un socle et/ou

²³ Sur le sanctuaire hypéthre et les découvertes que l'on y a faites, cf. F. Berti, Anat. Studies 36, 1986, p. 197; id., IX. KST, Ankara, juin 1987, t. II (Ankara 1988), pp. 31-34; M.J. Mellink, AJA 91, 1987, p. 20; F. Berti, Anat. Studies 37, 1987, p. 192; id., X. KST (2), Ankara, mai 1988 (Ankara 1989), pp. 5-7 ; M.J. Mellink, AJA 93, 1989, p. 121 ; F. Berti, XII. KST (2), Ankara, 28/V-1/VI 1990 (Ankara 1991), pp. 236-237; M.J. Mitchell, Arch. Report 36, 1989-1990, p. 107; M.J. Mellink, AJA 94, 1990, p. 142.

²⁴ F. Berti a d'abord songé à un lieu de culte dédié à Zeus mais, par la suite, s'est montrée plus prudente. « D'un côté le silence épigraphique le plus total persiste, de l'autre nous voyons encore se renforcer le message encore cryptique des objets votifs, des bipennes et des disques, dont les premiers sont associés à des divinités aussi bien masculines que féminines », IX. AST Ankara, 6-10 nisan 1987, t. II, (Ankara 1988), p. 34.

²⁵ Celles-ci étaient un *kouros*, une Athéna *Parthénos*, une Artémis, peut-être une muse, un masque et deux Hermès, ces derniers étant en marbre. Sur toutes ces œuvres, dont celle d'Artémis *Kindyas*, cf. par exemple M.S.F. Hood, Arch. Report 1959, pp. 23-24; id., Arch. Report 1959-1960, p. 7; E. Vanderpool, AJA 64, 1960, p. 267 et pl. 71, n° 12; G. Daux, BCH 84, 1960, pp. 647-655; I. Jucker, loc. cit. en n. 3, p. 134 sq. et pl. 47; R. Fleischer, op. cit. en n. 17, p. 223 et pl. 91.b. Une bibliographie complémentaire est proposée dans G. Dontas, La grande Artémis du Pirée, une oeuvre d'Euphranor, Ant. Kunst 25, 1982, p. 15, n. 1. Sur la statue d'Artémis *Kindyas*, cf. R. Fleischer, LIMC II, p. 764, n° 4 (pl. 573, Artemis Kindyas 4; *pl. 10, fig. 7*).

avec un cerf (*pl. 10, 8-9*).²⁶ A l'époque de Commode, la déesse est un véritable *xoanon*, les bras apparents et la partie inférieure de son corps emprisonnée dans un réseau de lanières entrelacées.²⁷ En revanche, on ne la voit jamais avec un *polos*, comme cela est le cas pour une des Artémis d'Iasos.

La ressemblance de cette sculpture avec la statue des monnaies d'Alexandre et des monnaies séleucides est donc incontestable. Aussi n'est-ce pas Artémis *Astias* que l'on a représentée sur ces exemplaires mais bien Artémis *Kindyas*. Malgré cela, on ne sait toujours pas avec assurance à quelle cité cette statue a servi de symbole monétaire. En effet, si A. Mastrocinque (partisan d'Artémis *Astias*) a proposé Iasos, Fr. Imhoof-Blumer, H. Seyrig et W. Weiser se sont plutôt prononcés en faveur d'Artémis *Kindyas* et de Bargylia.²⁸ Or, pour M. Thompson, qui reconnaît au moins Artémis *Kindyas* dans la statue, la cité émettrice serait en fait Mylasa.²⁹ Depuis lors, cette hypothèse a été reprise avec plus ou moins de certitude et, parfois, complétée par M. Thompson, G. Le Rider, N. Olçay, A. Davesne, O. Mørkholm et M.J. Price.³⁰ En fait, aucun argument décisif ne va dans le sens d'une de ces attributions. C'est pourquoi, en attendant de nouvelles informations, on suivra ici la prudence dont G. Le Rider a finalement fait preuve sur le sujet.³¹

Fabrice Delrieux
25, rue E. Grangeat
F-73000 Jacob-Bellecombette

²⁶ Cf. par exemple BMC Caria p. 72, n° 9-10 et 13 (pl. XI, n° 7 et 9 ; ici *Pl. 10, 8*); Fr. Imhoof-Blumer, loc. cit. en n. 1, p. 5, n° 12 (pl. I, n° 9 ; *pl. 10, 9*); Weber Coll. n° 6445-6446 (pl. 228); SNG Cop Caria, n° 175 et 177; SNG von Aulock n° 2515.

²⁷ Londres, British Museum, n° 1970-9-9-95. Tel est le cas également, dans la région de Mylasa en Carie, de la statue de Zeus *Labraundeus* (A. Laumonier, op. cit. en n. 3, 1958, pl. III, n° 1, et pl. IV, n° 4-5). A Bargylia, Artémis a également les bras apparents, mais avec plus de lanières autour des jambes, sur une monnaie frappée sous Caracalla (SNG Fitzwilliam n° 4692).

²⁸ A. Mastrocinque, loc. cit en n. 2, p. 140; Fr. Imhoof-Blumer, Nomisma 8, p. 6, n° 16; E.T. Newell, WSM, pp. 281-283; H. Seyrig, RN 1964, pp. 7-8; Weiser, p. 170.

²⁹ Thompson, Mylasa, p. 208. Ce rapprochement repose sur une liaison de coin de droit entre la drachme d'Alexandre n° 21 de notre catalogue et une autre drachme d'Alexandre sur laquelle figure le monogramme  (Thompson, *ibid.*, p. 208, n° 9, n° 9; *ead.*, Armenak, p. 72, n° 563; Price, n° 2486). Or, M. Thompson est arrivée à la conclusion que les exemplaires frappés avec un tel monogramme devaient être mylasiens (Mylasa, pp. 208-210). Sur cette attribution, cf. les réserves de Price, p. 313.

³⁰ Thompson, Armenak, p. 72, n° 567; G. Le Rider et N. Olçay, Anatolia Antiqua, Varia Anatolica 1 (Istanbul/Paris 1987), p. 26, p. 623; Meydancikkale, p. 78, n° 1605-1609; O. Mørkholm, Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (Cambridge 1991), p. 252, n° 265; Price, pp. 313 et 314, n° 2491-2493A.

³¹ G. Le Rider, BCH 120, 1996, p. 773 sq.

PLANCHE 8



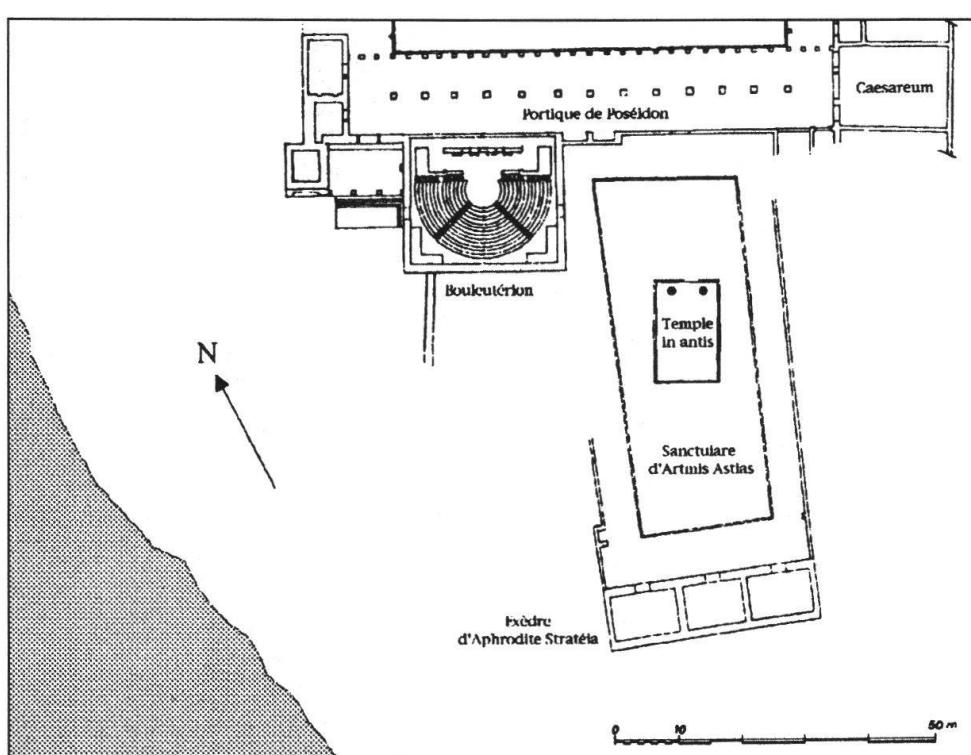
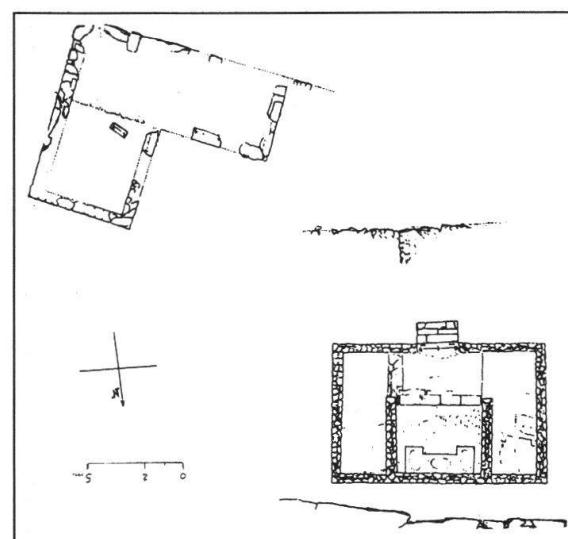
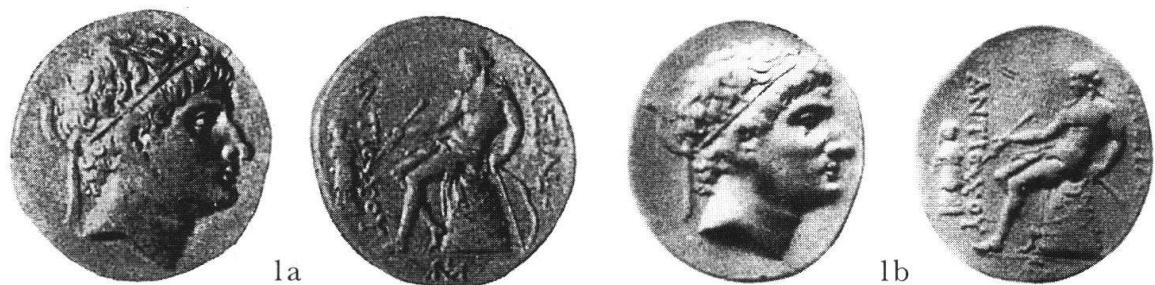




fig. 3



4 (détail)



fig. 5



fig. 6



fig. 8



fig. 9



fig. 4



fig. 7

